

Inter
Art actuel



N.Y.
La murale pathfinder

Robert Myre

Number 40, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46929ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Myre, R. (1988). N.Y. La murale pathfinder. *Inter*, (40), 16–21.

N.Y. LA MURALE

PATHFINDER

Photo : Alicia MEREL

Le plus irritant, la plus grande tension, lorsque tu travailles aux premiers niveaux de l'échafaudage, c'est le bruit incessant des milliers



PATHFINDER MURAL

FOR A WORLD
WITHOUT
DOWN

de voitures qui font route vers le nord sur West Side Highway. Après un certain temps, tu ne remarques plus ce bruit, mais tu te décou-

vres rapidement fatigué.

Il y a aussi la poussière, le soleil et les friponneries du vent qui renverse les petits contenants de papier ciré

de diluant à peinture de ceux qui travaillent plus haut et qui subitement te tombent sur la tête. Puis, des jambes qui pendent de l'étage su-

périeur et se balancent. Mais tu sais qu'au bout des jambes, vient un corps, des bras, un pinceau et une personne qui dessine un per-

sonnage et que tous les deux ont une histoire.

Ce qui fait le plus chaud au cœur, c'est la présence quasi tangible de cette double projec-



tion. Des gens de différents milieux, de différents pays qui ne se connaissent pas, ne se sont jamais rencontrés, mais qui se découvrent des affinités, se reconnaissent rapidement, qui, sans abandonner leur milieu, s'enrichissent et se supportent mutuellement. Des gens d'un peu partout qui racontent l'histoire de semblables qui ont eu et qui ont encore une pensée forte au 20^e siècle, une pensée qui constitue en elle-même un réseau, celui que tissent les désirs de justice et de liberté.

On vit dans un village de plus en plus global. La notion de réseau devient de plus en plus importante, prend de plus en plus de signification. La famille de sang est remplacée progressivement par la famille d'affinité. Nos références ne sont plus uniquement de l'autre côté de la rue, mais à New York et à Managua, à Fontarabia et à Tokyo.

Le réseau est une réponse au village planétaire, au nivellement des structures sociales et culturelles, à l'impérialisme des systèmes politiques.

Si l'on garde en mémoire, par exemple, que le Québec a été acheté à près de 75 % par des intérêts extérieurs aux intérêts du pays et dont le seul but est le retour le plus grand possible sur leurs investissements, tu te demandes sérieusement à quel moment tu commences à être chez toi.

En écrivant « Québec libre » sur la murale de PATHFINDER, à New York, je réponds exactement à ce qui se passe au pays. Le peuple dont je suis a droit à son authenticité, à sa singularité, à son indépendance. C'est fondamental.

Par ailleurs, en écrivant « Pour un peuple

sans frontière », je réponds à la réalité du village planétaire, à l'aveuglement des systèmes de communications transfrontaliers, transnationaux et transculturels dont les véritables propriétaires sont

des actions à la bourse et des transactions automatiques d'ordinateurs.

Ces écritures ont une autre correspondance, celle de l'identification avec les autres travailleurs de la murale qui

présentent des héros de leur pays. Je retrouve cette ambiance, cet état d'être en pensée et en émotion, seul mais non isolé, participant à la réalisation d'une mémoire collective dans un temps de grands boule-

versements sociaux et culturels, d'accélération de l'histoire alors que la prospective actualise le fait que les changements à survenir au cours des vingt prochaines années seront près de quatre fois plus

POUR UN MONDE SANS FRONTIÈRE

Ils viennent du Salvador, du Nicaragua, d'Afrique du Sud, du Mexique, de la Colombie, de Puerto Rico, d'Angleterre, de la Nouvelle-Zélande, d'Iran, du Canada, des États-Unis, etc.

Ils convergent vers Charles Street et West Side Highway, à l'ouest de Greenwich Village, sur la berge de la rivière Hudson, à Manhattan.

La plupart sont des artistes peintres professionnels bien qu'on y rencontre des sculpteurs, des graphistes, des photographes... divers autres métiers et professions.

L'un est exilé d'Afrique du Sud, l'autre en stage d'étude de Cuba à New York. Un troisième ne peut intervenir officiellement, ses tuteurs américains affirmant que cela serait mal vu du pays d'accueil.

Ils arrivent à tour de rôle, seuls ou en petits groupes, discutent avec Mike ALEWITZ, s'installent sur les échafaudages et se mettent au travail. Certains y demeurent une semaine, un mois, d'autres se présentent chaque mercredi.

Compagnons des Amériques, des Europes et des Afriques, ils exécutent un chant de la terre qui, depuis des siècles, soulève l'espérance de génération en génération.

Cette équipe internationale plus ou moins formelle d'artistes peintres et de militants réalisent ce que certains considèrent déjà la tentative américaine la plus poussée du mouvement muraliste contemporain pour créer un art politique populaire.

Le projet est grandiose. Sur le mur sud de l'immeuble de six étages où loge PATHFINDER, au 410 West Street, s'étendra une peinture murale de 67 pieds de haut par 87 de large. La murale illustre le rôle essentiel que joue cette maison d'édition qui publie et diffuse à l'échelle internationale les principaux textes originaux des discours et des écrits des dirigeants de la classe ouvrière d'hier et d'aujourd'hui, l'hebdomadaire de langue anglaise *The Militant* et le mensuel de langue espagnole *Perspectiva Mundial*.

La murale peut difficilement être évitée par les milliers d'automobilistes qui montent West Side Highway à partir de Wall Street et de World Trade Center ; un achalandage de plus de 80 000 véhicules par jour.

L'élément central de l'œuvre est une immense presse d'imprimerie entourée d'une longue suite de feuilles de papier et de livres sur lesquels sont dessinés

les portraits de plusieurs dirigeants révolutionnaires. En second plan, des milliers de manifestants, comme un long fleuve, descendent d'un globe représentant la terre. Parmi les manifestants, nous reconnaissons des dizaines et des dizaines de dirigeants et de militants des classes ouvrières et paysannes.

Pour Mike ALEWITZ, le concepteur et le directeur artistique du projet, la murale poursuit la tradition des travailleurs en lutte qui expriment leur mouvement dans des formes artistiques telles la danse, la chanson, le graphisme.

Plusieurs portraits sont déjà réalisés. Ainsi, Arnaldo GUILLIÉN, un chef de file de l'Association sandiniste des travailleurs culturels a dessiné Augusto César SANDINO, chef révolutionnaire qui dirigea une armée de travailleurs et de paysans contre les forces d'occupation américaine dans les années '20 et au début des années '30. Avec ses compatriotes Baltasar GUTIÉRREZ et Bayardo GAMEZ, Arnaldo GUILLIÉN a aussi peint Carlos FONSECA, un des fondateurs du Front national de libération sandiniste.

Carlos MONTENEGRO, un des peintres important du Nicaragua a peint six généraux de l'armée de SANDINO. Expliquant son choix, le peintre dit que les généraux représentent le lien qui unit les luttes anti-impérialistes du passé et le travail actuel du Front national de libération sandiniste. Les généraux étaient d'authentiques combattants révolutionnaires. Certains d'entre eux ne savaient ni lire ni écrire. Ils n'étaient pas non plus des diplômés d'école militaire, mais des militants qui sont devenus experts en combattant.

L'Américaine Eva COCKCROFT a réalisé le portrait de Mother JONES qui a passé des décennies à syndiquer les mineurs de charbon de la région des Appalaches, en Nouvelle-Angleterre.

Six membres du collectif ARTIFACT, de Montréal, ont peint Thomas SANKARA, le jeune chef révolutionnaire de Haute-Volta, en Afrique, qui a été assassiné l'automne dernier, ainsi qu'une scène qui illustre les luttes récentes des Amérindiens qui veulent éviter la confiscation et le « développement » de leurs terres ancestrales. Le tableau comprend le portrait du militant Amérindien Léonard PELTIER et des personnages en costume traditionnel. Léonard PELTIER purge actuellement une double sentence à vie pour avoir été « trouvé coupable » du meurtre de deux agents du FBI au cours d'une attaque de la police fédérale américaine

nombreux que ceux des vingt dernières.

Je trouve essentiel à notre époque de bouleversements civilisationnels que ceux qui ont dédié leur vie aux changements de société ne soient pas oubliés. Je

pense même qu'ils peuvent être d'un support certain. En travaillant sur la murale, je participe donc à un travail important : l'actualisation des écrits et des discours, des gestes, des espérances et des

luttons aussi de ceux qui parmi nous se sont donnés le plus généreusement à l'amélioration des conditions de vie des hommes et des femmes de la planète.

Travailler sur un projet comme celui de la

murale de PATHFINDER apporte une espérance nouvelle. Cette espérance se reflète dans le langage quotidien. Depuis mon retour de New York, je ne parle plus de la décadence de la civilisation mais de la

partiedécadente de la civilisation.

Robert MYRE

contre les militants de la réserve de Pine Ridge au Sud Dakota en 1975.

D'autres figures apparaîtront sous peu : les dirigeants communistes cubains, Fidel CASTRO et Che GUEVARA ; le révolutionnaire noir américain, Malcolm X ; les fondateurs du Parti socialiste des travailleurs aux États-Unis, James P. CANNON et Farrell DOBBS ; les théoriciens et fondateurs du mouvement communiste, Karl MARX et Friedrich ENGELS ; la dirigeante assassinée du mouvement communiste allemand du début du siècle, Rosa LUXEMBURG ; cinq membres du comité exécutif de la première internationale : Nicolas BOUKHARINE, LÉNINE, Karl RADEK, Léon TROTSKY et Gregory ZINOVIEV ; le dirigeant assassiné de la lutte d'indépendance du Zaïre (Congo Belge), Patrice LUMUMBA ; les militants anti-

esclavagistes américains, Grederick DOUGLAS et John BROWN ; le leader de la guerre d'indépendance de Cuba contre l'Espagne, José MARTI, etc.

Maxine BRODERICK dessinera son cousin, Maurice BISHOP, leader de la révolution grenadienne de 1979 et 1983, année où il a été assassiné lors du coup d'état qui renversa le gouvernement qu'il dirigeait.

Le Québécois Armand VAILLANCOURT reproduira un portrait de Louis RIEL, chef des métis qui vivaient sur les territoires situés entre les Grands Lacs et les Rocheuses, aujourd'hui le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Les Métis se sont opposés par les armes à l'appropriation de leurs terres par le Gouvernement du Canada. Louis RIEL a été pendu à Régina en 1885.

L'artiste iranien Nickzad NODJOUNIV fera le portrait de Sattan KHAN et de Bager KHAN, deux leaders



de la révolution de 1905-1911 contre la monarchie et contre les dominations anglaise et russe de l'Azerbaïdjan iranien.

Victor MASHABELA, en mission d'observation aux Nations-Unies pour le Congrès national africain peindra Nelson MANDELA, le militant anti-apartheid d'Afrique du Sud emprisonné depuis plus de 25 ans. Le livre de Nelson MANDELA *The Struggle is My Life*, édité par PATHFINDER, illustre ce que les dirigeants révolutionnaires ont en commun : la confiance dans le pouvoir de la classe ouvrière de s'organiser et de se battre pour un changement de société.

Il y a ceux qui travaillent directement sur la murale ; ceux qui travaillent dans les coulisses à la gestion technique et administrative du projet, ceux qui apportent un support \$\$\$\$ pour l'achat de matériaux par exemple. Enfin, la librairie PATHFINDER à Montréal, sur la rue Papineau au coin de Rachel... si vous décidez de donner votre quote-part.

Au cours d'une conférence qu'il donnait à New York en novembre dernier, le Nicaraguayen Arnaldo GUILLIÉN disait à son auditoire : « C'est votre solidarité qui rend notre courage possible. »

VAILLANCOURT À NEW YORK

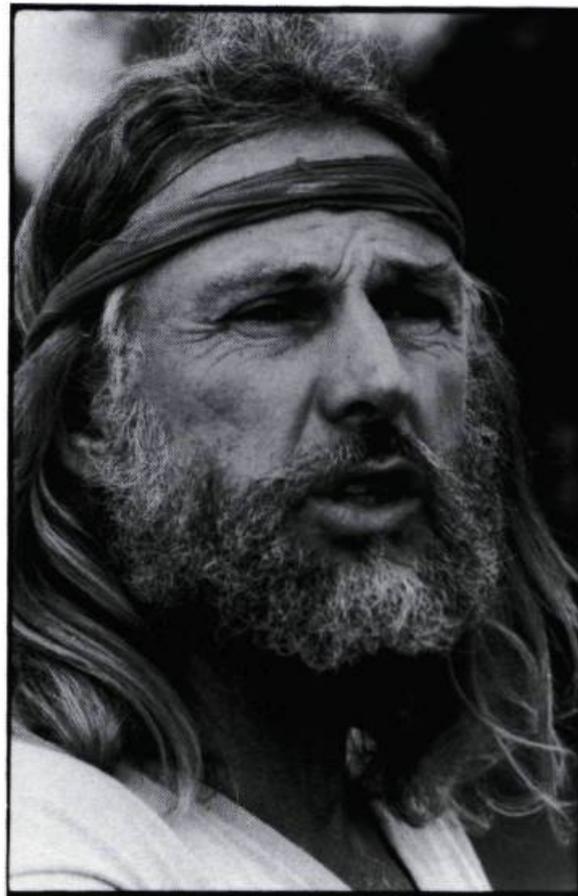


Photo : René CABIJANO



Photo : Hol Brook MAHN

« Au Nicaragua, à New York ou ailleurs, je suis intéressé à participer par solidarité avec les peuples en lutte pour leur libération collective ». C'est par ces mots écrits sur l'enveloppe postale que Armand VAILLANCOURT répondait à l'invitation d'assister, le trois juin dernier, au sous-sol de l'église Immaculée-Conception, à une soirée bénéfique pour les librairies PATHFINDER et le projet de murale *Pour un monde sans frontière*.

Le lendemain matin, au cours d'un petit déjeuner avec Mike ALEWITZ, le directeur du projet, la décision était prise : le voyage se ferait avant l'automne.

Dans une missive adressée à l'assemblée du trois juin, Armand VAILLANCOURT ajoutait : « Le projet de murale à New York et d'autres projets dans des lieux stratégiques à travers le monde servent à dénoncer les atrocités et les injustices des guerres impérialistes ».

« Toute ma vie, je l'ai consacrée aux luttes pour la justice et la liberté des peuples de chez moi et d'ailleurs. J'ai un sentiment très fort de solidarité avec tous ceux qui par leur travail, leurs actions, leurs souffrances, aident à reconstruire un monde meilleur ».

« J'aimerais humblement pouvoir collaborer à ce projet de New York et à d'autres projets semblables à travers le monde. Ce sentiment de solidarité que procure une telle démarche renforce nos convictions et nous aide à nous projeter plus fort et plus loin ».

« L'art véritable n'est pas un objet de consommation, mais un outil de conscientisation, de revendication pour stimuler et encourager, nous et nos semblables, à continuer la lutte vers la liberté, aussi dure et aussi lointaine qu'elle soit ».

ARTIFACT

ARTIFACT est un collectif d'une douzaine d'artistes de disciplines variées dont la peinture, la sculpture, la photographie et le film. Le collectif a été formé en mai 1985 dans le but de réaliser des projets artistiques orientés vers le politique et le communautaire et d'exposer des œuvres dans des endroits accessibles au grand public plutôt que dans les galeries traditionnelles où la plupart des gens ont peur de s'aventurer.

Parce qu'elle se prête bien au processus de la création collective, qu'elles sont de grandes dimensions et qu'elles sont facilement accessibles à un grand nombre de personnes, les murales et les bannières deviennent rapidement les lieux choyés des interventions de ARTIFACT.

En décembre 1985 et en février 1986, après six mois de préparation et de recherche de financement, particulièrement par l'organisation de soirées bénéfiques et de conférences, des membres du groupe exécutent quatre murales au Nicaragua, en étroite collaboration avec les Nicaraguayens et leurs communautés. Lors du même voyage, le groupe réalise aussi le tournage de *Murs du Nicaragua*, un long-métrage 16 mm sur les peintures murales du pays.

En juin 1987, ARTIFACT organise le festival *L'art à la rue*, sur la rue Saint-Laurent, à Montréal, entre les rues Sherbrooke et Ontario. Trois jours gratuits de performances, de musiques, de spectacles, d'arts visuels, de vidéos et de films présentés par plus de 150 artistes. Le mois suivant, l'équipe complète au même endroit la réalisation de la murale *Mon logement n'est pas à vendre*, qui dénonce l'embourgeoisement du quartier.

À l'automne '87 et au printemps '88, le groupe réalise des bannières et des soirées d'animation pour divers comités de citoyens dont le Comité de logement Saint-Louis, le Comité des résidents de la rue Overdale en lutte contre l'expulsion de leur logement et le Collectif des jeunes sans emploi.

Les membres du collectif ARTIFACT sont : Lyne PELLETIER, Carla NEMIROFF, Maral SARAFIAN, Louise DUBREUIL, Reisa LEVINE, Kim Adine SUTHERLAND, Christine COUSINEAU, Katherine ASALS, Sabrina MATHEWS, Kathy KRANIAS, Kathy HORNER.

EVA COCKCROFT

La lucha, la bataille, est sans contredit l'œuvre murale principale d'Eva COCKCROFT.

Installée dans le Lower East Side, à Manhattan, précisément à l'angle de l'Avenue C et de la 9e Rue, l'œuvre comprend une douzaine de murales sur six murs encerclant un terrain abandonné. Elle a été réalisée par ARTMAKERS, une organisation mise en place par COCKCROFT dans le but de regrouper des artistes intéressés à réaliser un art public significatif pour les travailleurs et les laissés pour compte de la société.

La lucha met l'accent sur l'accaparement du secteur par les nouveaux promoteurs immobiliers qui y chassent progressivement les Noirs, les Espagnols et les Chinois. Les murales illustrent la vie quotidienne du Lower East



Side avec ses étalages de légumes, ses magasins de coin de rue, ses trottoirs achalandés, ses avis d'éviction et ses grues de démolition.

L'œuvre est efficace, elle a un effet porteur. Le terrain autour duquel *La lucha* a été peinte n'est plus abandonné. Il est occupé par des familles et des individus sans foyer qui y ont installé leurs tentes et leurs baraques également bariolées, créant un mini bidonville au cœur même de l'une des plus importantes place forte de l'impérialisme américain.

Le mouvement contemporain des muralistes américains a débuté vers 1967 à Chicago. C'est lors d'une exposition au Musée de cette mégalopole que Eva COCKCROFT a pris contact avec la peinture murale. Après avoir visité plusieurs réalisations des groupes de Chicago, elle décida d'utiliser ce support qui lui semblait être le meilleur moyen de faire de l'art politique. En 1969, elle réalisa son premier projet, *Women's Liberation, People's Liberation*, au Centre des femmes de New Brunswick, au New Jersey.

Eva COCKCROFT est également l'auteur du livre *Toward a People's Art : The Contemporary Mural Movement*, qui synthétise les différentes phases de la peinture murale américaine de 1967 à 1975. « Nous avons voulu écrire ce livre parce que nous voulions être certaines que l'histoire ne sera pas tordue, mal représentée par d'autres rédacteurs qui auraient pu présenter nos murales comme des objets d'art isolés, en escamotant le contexte socio-politique. Pour nous, les contextes social et politique et les résultats de nos murales sont des aspects aussi importants que les valeurs formelles et esthétique. L'esthétique est importante, mais les autres éléments aussi » rapportait-elle dans une entrevue au journal *The Militant*, le 8 juillet dernier.

